

## « *Dieu se réalise dans l'amour vécu envers tous nos frères* »

textes du jour : - Is 45, 1. 4-6a

- 1 Th 1, 1-5b

- Mt 22, 15-21

Au fur et à mesure que l'on avance dans la lecture de l'évangile selon saint Matthieu, on perçoit la montée de la violence suscitée par Jésus dans certains milieux de la société juive en Palestine. C'est ainsi que des hommes qui se détestent (aujourd'hui les pharisiens obsédés de pureté rituelle et les partisans du roi Hérode compromis avec les romains) vont se mettre d'accord pour piéger Jésus afin de s'en débarrasser. La question de l'impôt à payer à César, c'est-à-dire aux occupants, était d'une part un enjeu politique : collaborer ou non avec l'autorité romaine ?, et un enjeu religieux : le Seigneur Dieu n'était-il pas le seul souverain légitime d'Israël ? Répondre par 'oui' ou par 'non' c'était se ranger dans un camp contre un autre et courir le risque ou bien d'être arrêté pour subversion politique, ou d'être discrédité au niveau religieux. La réponse de Jésus est devenue célèbre : « *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu* ». On l'interprète souvent de façon simpliste comme instaurant une cloison étanche entre deux domaines de notre vie : le domaine profane, c'est-à-dire le monde professionnel, celui de l'économie, des affaires, et bien sûr de la politique, d'une part et d'autre part le monde sacré, celui de la religion avec ses croyances et ses rites. Je me souviens ainsi de cet homme politique qui, il y a quelques années, demandait aux évêques de s'occuper de leurs sacristies sans se mêler des débats de société.

**La réponse de Jésus, contrairement aux apparences, ne conduit pas à couper nos vies en deux domaines: celui de César et celui de Dieu.** Pour sortir du piège tendu par ses adversaires, Jésus les interroge : « *De qui est l'image sur la pièce de monnaie ?* ». La question de l'image est importante : la loi divine, dans le judaïsme, interdisait de fabriquer des images d'une créature de peur que ces images ne deviennent des idoles et conduisent à oublier qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Aucune réalité terrestre, si importante soit-elle, et surtout pas le pouvoir politique, ne doit être considérée comme aussi importante que Dieu. Il n'est donc pas acceptable que l'image de César soit de même valeur que l'image de Dieu. **Il existe une image de Dieu : c'est l'être humain, chacun de nous créé à l'image et selon la ressemblance de Dieu.** Et bien sûr, **la parfaite image de Dieu, c'est Jésus lui-même.** Evidemment, César (l'Etat) a son importance, mais si nous voulons rendre à Dieu ce qui est à Dieu, **nous ne pouvons pas séparer l'amour de Dieu de l'amour du prochain.** Et Jésus aura l'occasion de redire avec force **qu'en chaque rencontre humaine, nous le rencontrons lui, vrai homme et vrai Fils de Dieu.**

Conséquence concrète : tous les domaines de la vie humaine, sans exception, concernent notre relation à Dieu. **Quant sont en jeu la vie, la dignité, le bonheur d'un homme, la foi chrétienne a son mot à dire.** Qu'il s'agisse d'économie, de politique, de culture, d'organisation sociale, un chrétien ne peut s'en désintéresser. Au nom de l'évangile nous sommes appelés non seulement à nous tenir informés, mais à agir pour humaniser notre société. C'est pourquoi il est souvent arrivé, au cours de l'histoire, que des chrétiens se dressent contre "César", c'est-à-dire contre les pouvoirs établis. Il s'agit d'être lucides et d'avoir le courage de **dire 'non' à tout ce qui corrompt ou détruit l'image de Dieu en l'homme.**

Le respect normal des institutions qui rendent possible la vie en société (en un mot "César"), ne peut être plus important que **le culte rendu à Dieu qui se réalise dans l'amour vécu envers tous nos frères.**

---